

TAXXI

Un Théâtre-Action pour le XXIème siècle

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs. Les articles non signés reflètent le point de vue de la rédaction.

Episodique - N°2 - **SEPTEMBRE 2013**

Editeur responsable et contact:
M. Solbreux, 15b, Place Abbé C. Renard
7730 - Bailleul

EDITORIAL

Pour la création d'une équipe d'intervention rapide du Théâtre-action.

Lors de sa dernière AG le Mouvement du Théâtre-action a évoqué la possibilité de créer une équipe d'intervention rapide pour intervenir lors de grèves, de fermetures d'entreprises, ou lors de décisions politiques.

TAXXI a décidé de soutenir une telle initiative, même si elle pose question.

Qui va décider de ces interventions ?

Une instance déjà existante ?

*Un collectif composé de tous les volontaires ?
Comment va s'établir le choix des luttes auxquelles nous décidons de participer ?*

*Qui va décider des actions; intervention de rue, création d'un spectacle, d'un théâtre-forum ?
Comment va se financer cette équipe; sur les fonds du CTA ?*

Ceux des compagnies ?

Sur les fonds propres des individus participants ?

La réponse à ces questions aura valeur de test.

La pauvreté, un outil au service du capitalisme...

S'il est un domaine où les faits montrent le cynisme des nantis et du capitalisme, mais aussi les incapacités de la social-démocratie, c'est celui de la pauvreté.

Quand le Théâtre des Rues s'est implanté à Mons dans les années 70, pas un sans-abri, pas un mendiant n'étaient visibles.

Aujourd'hui...

Et allez, que je t'organise une distribution de soupe populaire, que je t'ouvre une maison d'accueil et d'hébergement d'urgence. Donner un peu de confort à l'inconfort, c'est charitable, non ? Et après ?

Quand on projette aujourd'hui «Misère au Borinage», le célèbre film de Storck et Ivens, on verse une larme sur le passé et on se réjouit de l'apparente opulence contemporaine. Poudre aux yeux, derrière les façades et les grosses bagnoles, il se trouve des misères comparables à celles des



années 30.

Il faut croire que la pauvreté a une fonction politique durable, une raison d'être sociale durable, sinon pourquoi s'accommoder de ces lamentables visions ? Qui a besoin des pauvres ? Regarde-le celui-là, regarde-la celle-là : tu la vois la déchéance ? Regarde-la bien et dis-toi que si tu veux y échapper, seules la bienséance, l'obéissance, l'adhésion à l'ordre

établi et le mérite personnel t'en préserveront. Travailler dur et consommer fort ! Struggle for live ! Et TINA.

Dans le théâtre-action on n'est pas en reste pour ce qui est des spectacles sur le sujet. Le Théâtre des Rues en a commis quelques-uns pour tenter de parcourir les chemins qui conduisent à ce délabrement.

Extrait de «La Poisse» :

*L'endettée : Vous êtes impitoyable ?
Toujours ?*

*L'huissier : Et vous ? Etes-vous
pitoyable ? Je ne suis pas payé pour
avoir pitié.*

L'endettée : Je ne vous demande rien.

*L'huissier : Effectivement ! de toute
façon, vous ne l'obtiendriez pas ! On
ne prête qu'aux riches, madame !*

*L'endettée : Pourquoi vous vous
acharnes à m'enfoncer ?*

C'était en 2000.

Et d'autres pour tenter d'indiquer les distances voire les incompatibilités entre les discours politiques et les pratiques sociales, entre les attentes des – comment dire, heu... – clients, bénéficiaires, utilisateurs... et les exigences – imposées par la loi ou par l'institution – des assistantes sociales.

Extrait de «Il faut imaginer Sisyphe heureux» :

*La femme : En 84, j'avais le minimex
et un secours. L'assistante sociale
payait mon loyer, la facture
d'Intercom. J'avais une
suralimentation parce que j'étais un
peu chétive...*

*L'assistante sociale : l'Etat
providence ? Nous allons à la ruine !*

La femme : Allons bon !

*L'assistante sociale : Et aussi à la
démotivation.*

*La femme : C'est vrai que fermer les
charbonnages, vider la sidérurgie et
faire un million de chômeurs, c'est des
vrais incitants à la motivation ! Et
maintenant, ce serait de ma faute ?*

C'était en 2003.



En 2008, les Etats d'Europe ont déversé des sommes astronomiques pour couvrir les fautes avérées de banquiers incompétents ou véreux et les sauver de la déconfiture. La suite ? Ce sera inévitablement, et à travers le monde, un cortège de pauvreté, une réduction des services publics, des prestations sociales, des revenus de remplacement et une pression accrue sur les rémunérations des travailleurs. La suite ? Ce sera la litanie du libéralisme, laminant la social-démocratie, contre l'assistanat. L'arrogance des forts contre les faibles, des riches contre les pauvres. La suite ? Ce sera le retour du fascisme, ordinaire.

Le libéralisme a de tout temps méprisé les peuples, mais aujourd'hui il leur a déclaré la guerre, avec l'assentiment conscient ou contraint (peu importe face aux faits) des politiques qui avalisent l'économie de marché. Moraliser, domestiquer, encadrer, réguler le capitalisme ? c'est aussi imbécile que croire à l'immaculée conception !

Mais le 17 octobre, nous célébrerons une fois de plus la Journée mondiale de la Lutte contre la Pauvreté. Nous signalerons les efforts incessants et louables que nous accomplissons contre cette pandémie. Ici, nous déverserons des discours, voire des larmes de crocodiles. Là, nous invoquerons les voies (voix) du Seigneur. Peut-être même jouerons-nous un spectacle ou l'autre devant un public concerné, intellectuellement et, pour une petite part, charnellement.

Comme nous l'avons fait, plusieurs fois, avec «La Puissance du Manque» de Raymond Ceuppens.

Extrait :

*Julius : Et le pis, c'est que personne ne
veut croire que vraiment on ne peut
pas du tout payer. On ne veut jamais
nous croire. On nous croira quand ce
sera trop tard, qu'il y aura de plus en
plus de pauvres, plus rien que des
pauvres et des très riches. Et alors ce*



*sera trop tard, comme quand on ne
veut pas croire que va arriver une
guerre ou une catastrophe.*

C'était écrit dès janvier 1985 !

Puis, nous aussi, nous retournerons travailler et consommer : le modèle est compressif comme un rouleau.

C'est contre ça, Taxi. Une volonté d'écorner le modèle, ses protagonistes, ses thuriféraires, ses suiveurs. Et, si possible de revitaliser ses victimes.

Il fallait nationaliser Fortis. Trop compliqué ? trop lourd ? trop dangereux ? trop tout, quoi. Soit.

Mais nationaliser Boch, par exemple. Clôturer cette absurde réduction aux enfers par une petite victoire de la classe ouvrière, c'était pas bien difficile. Et nationaliser Arcelor/Mittal, ce l'est un peu plus. Et alors ? «Dites-moi combien ça coûte un kilomètre d'autoroute, un grand stade à footboaller ?...» (François Béranger)

C'est pour ça, Taxi. Pour dénoncer le laxisme ou la perversion de la social-démocratie, l'impunité impériale des capitalistes, l'impéritie fanfaronne du libéralisme.

Nous sommes foncièrement d'accord : «Qu'ils s'en aillent, tous !»

C'est à cela que nous n'avons pas assez travaillé. On s'y remet, ne vous en déplaie...

Jean Delval

Forum Social Mondial (FSM),

Quatrième semaine de mars (2013) à Tunis.

Ces rencontres mondiales peuvent être des grands-messes : réunissant des milliers de participants venant du monde entier, on peut s'y perdre. Ils peuvent être aussi des moments uniques de rencontres autrement improbables.

Jusqu'au FSM en Tunisie, la dimension culturelle n'y avait été qu'accessoire, cerise sur le gâteau, moment éphémère d'une humanité unie dans ses combats, le temps que résonnent les derniers chants. La Commission Culture (CC) pour la première fois constituée dans un FSM, le groupe de jeunes tunisiens qui s'en étaient donné l'enjeu la voulaient comme un prolongement de l'action qu'appelaient la première des récentes révolutions arabes à laquelle ils avaient activement participé.

Le théâtre-action ne pouvait rester à l'écart de cette résurgence de ses propres enjeux au niveau international, présents depuis les premières années des plus anciennes compagnies. Plus récemment, le Théâtre Croquemitaine avait soutenu la création du spectacle 'Dégage' 1 porté par Walid Ayadi et son groupe Théâtre-Action Tunisie, spectacle présenté au FITA 2012 en Hainaut. Ce groupe, très présent au sein de la Commission Culture du FSM, ayant pu apprécier les objectifs -et les publics- du théâtre-action lors de ce FITA 2012, souhaitaient ardemment leur participation au FSE.

Les compagnies menant une réflexion pour « un théâtre-action pour le XXIème siècle », qui tente de revaloriser « le politique » dans la démarche, ont proposé de participer au FSE par une réflexion sur l'exigence d'un autre discours sur le monde comme préalable à tout changement profond.

La proposition rencontrait idéalement celles des autres participants sur « la nécessité de donner une large place

aux nouvelles expressions culturelles ayant joué un rôle important lors des mouvements populaires, et à la culture de toutes les régions du monde ». Les organisateurs de la CC ajoutaient que « compte tenu du contexte d'ébullition démocratique que connaît la région Maghreb-Machreq (...le FSM 2013) devait constituer une étape importante pour renforcer la solidarité entre les peuples, agir ensemble pour que leurs luttes inscrivent dans le vécu des gens les valeurs de dignité et de justice sociale partout sur la planète terre, et



pour que le FSM continue à être un espace global de résistance et d'alternative. »

La Déclaration de Tunis

Les représentants du théâtre-action (Belgique) ont clôturé le colloque de la première Commission culture du FSE par ce qui est devenu la Déclaration de Tunis : « Partout, des

créations artistiques, des actes de nature culturelle, interrogent la cité et le monde et tentent d'éclairer nos chemins ». (...) « Les révolutions peuvent faire basculer un temps les systèmes dominants.

Mais pour bouleverser en profondeur leur hégémonie quasi dogmatique et donner aux alternatives leur légitimité populaire, il faut, en même temps que les concevoir, inventer le langage nouveau qui permet de les penser dans tout ce qu'elles bousculent. » (...)« Pour s'affronter à la pensée dominante, la culture et les actes artistiques qui en sont les expressions vivantes, doivent pouvoir construire un récit différent sur le monde, une autre représentation de ses enjeux, un nouvel imaginaire. Nous avons impérativement besoin de cette pensée alternative pour fonder culturellement les utopies sociales et les mettre en œuvre » (...)

« Nous ne pouvons plus nous satisfaire de réagir aux discours convenus des évidences apparentes, assénées comme la justification culturelle de vérités inexorables construites pour le seul privilège d'égoïsmes économiques et financiers qui écrivent dans les corps et dans les têtes une histoire de mort. »(...) « La culture aussi doit pouvoir se construire de manière alternative, s'inventer une "alterculture". Certains ici, refondant le sens de l'expression, l'appellent révolution culturelle. »

(...) « Comme le font les révolutions, nos actes culturels et artistiques doivent pouvoir écrire autrement l'histoire des êtres humains. La jouer, la mettre en scène, la danser, la chanter, en inventer les mots et les

images, et donner de la voix à nos indispensables utopies. C'est à cette condition qu'elles trouveront leur chemin dans la vie des gens et deviendront, parce qu'ils auront pu les penser et les dire, les évidences de demain, pour à nouveau sans cesse les interroger ».

Le théâtre-action proposait alors une première action concrète : « Il nous faut poursuivre nos résistances par les outils culturels, localement ou ailleurs en solidarité avec d'autres.(...) Nous voulons apporter notre part à la création d'un réseau international dont nous percevons l'ardente exigence (afin que) ceux qui partout dans le monde - chacun à sa manière et avec le nom dont il désigne sa démarche- puissent, dans une plate-

forme commune, se connaître et se reconnaître les uns les autres » (...) C'est sur ce terreau que va naître à Tunis même le principe d'un Secrétariat international des théâtres-actions réseau d'information et d'échanges, « pouvant contribuer à créer ce langage, s'inventant de nos expériences et de nos démarches ». (cf. article sur le SITA).

Les utopies sont les évidences de demain

La Déclaration de Tunis se terminait par une envolée qu'autorisait l'enthousiasme communicatif de la grande manifestation de la veille dans les rues de Tunis : « La culture n'est jamais un acquis, un bien à posséder

ou à jeter au visage des autres. C'est un chemin, c'est l'action même de questionner les traversées humaines, les accidents de l'histoire, les pouvoirs et leurs logiques destructrices, c'est un récit à réinventer sans cesse. Déclarons aujourd'hui, ce 27 mars 2013, le premier jour du Forum Culturel Mondial. »

Pour la délégation du « Théâtre-action pour le 21ème Siècle »,

Paul Biot



SITA Secrétariat International du Théâtre Action.

Retour sur le FITA...

Le Festival international de théâtre-action était devenu - pour une décennie encore présente dans les mémoires - un moment exceptionnel parcourant tous les deux ans l'espace communautaire belge et européen avec des spectacles venus du monde entier.

Ses accents internationaux s'entendaient autant des créations issues des relations bilatérales des compagnies que des perspectives de collaborations en Europe et ailleurs dans le monde, qui y trouvaient naissance.

Cet aspect fondamental de ce FITA des compagnies qui a pris corps en 1993 a contribué de manière décisive à la reconnaissance institutionnelle du théâtre-action en Belgique (2003). Mais il a aussi donné naissance à un premier réseau asseyant le théâtre-action au-delà de son territoire coutumier.

Ce « tissage » encore fragile a cependant suscité des actes concrets : en octobre 2000, le Répertoire des Théâtres en Mouvement (France) et du Théâtre-action ; la même année, le Projet de manifeste des compagnies de théâtre-action en matière internationale¹ ; l'implantation continue du FITA dans une douzaine de régions de France - Ophélie Théâtre à Grenoble reste fidèle au projet initial - et d'Italie - maintenu grâce aux compagnies belges Collectif Libertalia et Compagnie du De la Compagnie du Campus.

Enfin l'idée -non aboutie- d'un Secrétariat international, qui devait se structurer distinctement de manière à préserver l'indépendance des autres paroles dans le monde. L'évolution du Fita après 2008 devait éteindre les

espoirs en ce domaine pour ne plus laisser fleurir que les relations bilatérales de quelques compagnies.

La participation du théâtre-action au Forum social Mondial de Tunis en 2013, (cf. art p. ...) et la Déclaration de Tunis devaient lui rendre vie au-delà de toute prévision.

Naissance du SITA

Le SITA est officiellement né ce 18 septembre 2013, en tant qu'asbl de droit belge ayant pour premier siège Bailleul, à deux pas de la France. D'entrée de jeu, l'association dispose d'un double statut : à la fois base d'un





réseau de connaissance et reconnaissance mutuelles, et ONG, voulant associer les potentialités d'un tissage international de nature culturelle, et, également d'orientation culturelle, un terrain d'action concrète.

Le SITA fonde son premier axe sur la Déclaration de Tunis qu'elle reconnaît comme acte fondateur : « Il nous faut poursuivre nos résistances par les outils culturels, localement ou ailleurs en solidarité avec d'autres.(...) Nous voulons apporter notre part à la création d'un réseau international dont nous percevons l'ardente exigence (afin que) ceux qui partout dans le monde - chacun à sa manière et avec le nom dont il désigne sa démarche-puissent, dans une plate-forme commune, se connaître et se reconnaître les uns les autres » (...)

Pour cette raison, dans SITA, théâtre-action s'écrit au pluriel, tout en se référant à la démarche reconnue sous cet intitulé en Belgique francophone. Le lien avec les autres démarches est établi : « une plate-forme d'information et de reconnaissance réciproque des acteurs culturels qui, où qu'ils soient dans le monde, pratiquent la création et la diffusion d'œuvres théâtrales et interdisciplinaires, dans une démarche semblable ou proche du théâtre-action. »

Le second axe est celui, traditionnel, du domaine des ONG, mais avec une orientation spécifiquement culturelle, souvent peu prise en compte - ou instrumentalisée- dans ce secteur, en

agissant sur l'approche culturelle, sociale et politique des questions liées au développement.

L'association affirme sa vocation internationale et son souci d'action concrète.

La vocation internationale particulière au théâtre-action implique des procédures qui doivent permettre aux acteurs lointains de peser pleinement sur les décisions par « des modes de décision collective organisant la plus grande égalité réelle ».

Les membres de l'asbl sont -et seront-



les personnes -physiques ou morales- qui, où qu'elles soient dans le monde, partagent ses buts et souhaitent contribuer à leur réalisation. Pour amplifier cette collaboration sans frontière on a prévu, à côté des membres effectifs, le statut de membre associé temporaire partenaire dans un projet spécifique, que l'association s'engage à consulter.

Egalité réelle et responsabilité collégiale.

Ces principes s'applique aux instances de l'association : ils surprennent (le Greffe notamment) car contrairement à l'orientation de la nouvelle loi sur les asbl conférant de fait le pouvoir aux

conseils d'administration, l'assemblée générale du SITA a gardé toutes ses prérogatives en tant que pouvoir souverain. C'est au sein de cette structure collégiale, que, avec les difficultés du processus de décision réellement démocratique, se déterminent effectivement ses actions.

Le dispositif d'information et de prise de décision innove par le vote au tour extérieur : 'pour tenir compte des contraintes qu'imposent à l'association son ouverture internationale, les décisions importantes sont soumises à l'approbation ultérieure des membres absents non représentés'.

C'est cependant le CA qui reçoit les demandes d'admission : elles seront en pratique proposées par les membres actuels fondateurs ou en cours d'admission. Chaque membre sera ainsi la courroie de transmission d'un ou plusieurs autres futurs membres, le réseau se construisant par « capillarité exponentielle ».....On peut rêver. L'article 3 des statuts y est propice : 'L'association a pour buts généraux de contribuer à la réalisation d'un monde plus juste respectant la souveraineté des peuples, la justice sociale, l'égalité entre les humains, et la préservation d'un environnement vivable pour tous, dans le temps présent et pour les générations futures'.

Les modalités de fonctionnement de l'asbl ne pouvaient pas contredire cette puissante envolée

Paul Biot,





L'huile sur le feu, de retour d'Athènes.

Le collectif Larkipik, né au Forum Social Mondial de Tunis en mars, a posé ses jalons lors de l'Alter Sommet d'Athènes en juin. Belges, Français et Grecs ont joué ensemble les corbeaux de mauvaise augure.

La première intervention des corbeaux avait eu lieu à Bruxelles, en mars. Perchés à l'entrée du Parc du cinquantenaire, où convergeaient les délégations syndicales des pays européens, ces corbeaux aux cris menaçants donnaient l'image de l'atmosphère lugubre qui plane sur l'Europe en ces temps austères.

Sous la neige, cette image collective marque les esprits.

Les militants d'Attac Paris ont repris l'image quelques mois plus tard, lors de manifestations contre le Medef. Les corbeaux peuvent en effet se décliner à tous les niveaux : européen, national, local.

Ce sont ces mêmes militants d'Attac que nous retrouvons en Grèce.

L'AlterSommet est une première sous ce nom, dans la continuité des forums sociaux européens. Durant deux jours, des militants d'Europe se réunissent pour faire converger les luttes et exercer un rapport de force, en s'organisant en réseau et en créant un agenda commun.

Belle opportunité pour le collectif

Larkipik. Entre deux assemblées de travail, le groupe international des corbeaux a investi le site de l'Alter Sommet posant un tableau silencieux et pesant l'atmosphère... Sur chaque corbeau, des termes barrés, tels que dignité, biens publics, droits sociaux, ... autant de choses qui nous sont retirées...

L'image frappe une fois de plus les alter esprits.

Seconde intervention lors de la manifestation de clôture du sommet dans le centre d'Athènes.

Même effet choc.

Les formes théâtrales sont quasi inexistantes dans les mouvements sociaux. Beaucoup de discours, peu d'images... Larkipik, encore jeune, a donc toutes les raisons d'exister.

Prochains rendez-vous :

Journée internationale contre Monsanto le 12 octobre à Bruxelles

Journée internationale de lutte contre la misère et la pauvreté à Namur le 17 octobre

Journée Internationale de solidarité avec la Palestine, le 29 novembre.

Rencontre inter ateliers

La rencontres des ateliers du Théâtre Croquemitaine, du Grand Asile et du Théâtre des Rues, le 2 juin 2013 à Cuesmes, se proposait d'être une nouvelle approche dans ce genre de réunion. Cette réunion des ateliers de ces compagnies de théâtre-action, engagées dans les mouvements sociaux, voulait entre autre aborder les questions liées à ces engagement eux-mêmes.

Le 2 juin dernier, le Théâtre des Rues accueillait différents ateliers du Croquemitaine et du Grand Asile. Ils ont d'abord présenté leurs créations :

l'atelier du GA a traité d'un possible futur, où les aliments sont concentrés dans des pilules. L'atelier Baillempuis du Croquemitaine a mis en évidence les relations parents-adolescents. Et les clowns entre deux ont chanté leurs tubes, chorale bancaire aux personnages loufoques.

Le projet du "Théâtre des Savanes a aussi été présenté. Après un repas en mode auberge espagnole, les participants se sont mélangés dans des groupes de travail pour rejouer une scène vue le matin. Le principal qui en est ressorti est le plaisir qu'ont pris les gens à vivre cette journée.

Dans les réflexions qui ont suivi, nous nous sommes cependant questionnés sur le sens. Aller au-delà du plaisir et susciter le questionnement chez les participants. Pour la prochaine rencontre, deux journées consécutives permettront d'avoir plus de temps, pour aller plus loin. Rendez-vous donc en juin prochain.



Observatoire des cultures de résistance.

ZAD - Zone à Défendre

Les couveuses d'une nouvelle créativité des luttes

Gezy Park en Turquie, Rosia Montana en Roumanie, ZAD de Notre Dame des Landes en France, autant de luttes qui ont en commun « d'occuper le terrain ». Dans ces campements de Zones à Défendre (ZAD), émergent des fragments d'une culture alternative.

Une des plus fameuses résistances, sous la forme d'occupation de terrain est incontestablement celle, victorieuse, des paysans du Larzac. Ce « modèle » a fait tâche d'encre.

Au début des années 90, de nouvelles formes de luttes ont commencé à se développer contre des projets nuisibles au cadre de vie des habitants.

Pour contrer des extensions d'aéroports, des ouvertures de décharges (par exemple le Comité FOeRT-FouRTE, contre la décharge du Radar à Flobecq, dans le Hainaut), des chantiers urbains, l'ouverture de routes dans des forêts, des activistes ont utilisé une tactique d'occupation des terrains concernés. Les campements, installations dans les arbres, occupation jours et nuits, actions de sabotages, mouvements de désobéissances, de ces premiers écologistes radicaux ont été rejoints, si

ce n'était parfois les mêmes, par des jeunes issus du milieu des squats, punks verts, anarcho-écologistes.

Ces mouvements, souvent organisés sous forme de collectifs autogérés, recourent à l'action directe, et font preuve d'une réjouissante créativité.

ZAD

Nous retrouvons toutes ces composantes dans l'ADN des « ZAD », mélangé à celui des premières luttes contre la mondialisation (contresommets, FSM, etc) et à une forme pragmatique de zapatisme. Ces résistances sont aussi caractérisées par la symbiose entre les militants locaux, les habitants concernés, et des activistes venus d'autres régions voire d'autres pays.

Ces ZAD se multiplient : dans la forêt de Hambach (entre Aix-la-Chapelle et Cologne), dans la forêt de Merlin (à Décines, près de Lyon), contre l'implantation d'éoliennes industrielles (à Camarade dans l'Ariège), contre un bassin d'aviron au lac d'Aiguebelette (Sud Jura), dans le bois du Tronçay (Nièvre), aux salines de Saint-Armel (Bretagne).

Ce sont aussi des campings de résistance active et de nombreuses actions contre les lignes THT, à Montabot (dans le département de la Manche).

International

La France n'est pas seule concernée, des « campements » existent, ou ont existé, à Istanbul pour la défense du parc Gezy (en Turquie), à Rosia Montana, contre l'ouverture d'une mine d'or (en Roumanie), contre les lignes THT à Viladasens, (Gérone en Espagne), contre les gaz de schiste à Balcombe (dans le West Sussex, en l'Angleterre), contre des mines de charbon à Hambach (Allemagne), contre une autoroute dans la forêt de Khimki (Russie), contre des éoliennes industrielles dans l'isthme de Tehuantepec (Mexique).

En Belgique le phénomène existe aussi:



UN TAXXI EN LUTTE !

dans la forêt de Wilrijk, (Anvers), et peut-être faut-il classer la récente occupation du Théâtre de la Place, à Liège, et sa transformation en Centre Social, sous cette même bannière. Partout se retrouve le refus de décisions prises sans tenir compte de l'avis des habitants de ces territoires.

Ces résistances deviennent alors emblématiques et cristallisent l'ensemble des contestations du système



capitaliste ; économiques, écologiques, sociales, culturelles.

Les luttes s'inventent de nouvelles formes : chaînes humaines, caravanes, piques-niques, ateliers divers (survie en garde à vue...), ventes d'œuvres aux enchères pour financer les actions, construction de campements avec des cabanes, etc.

Ce sont aussi des modes d'organisations différents, transversaux, participatifs, ouverts.

Toutes les formes d'expressions y foisonnent : journaux, photos, dessins, affiches, chansons, vidéos, création de jeux, street art ou simples graffitis, construction de cabanes, théâtre. Des festivals, des concerts, des expositions, des projections, des conférences, sont organisés. Les moyens de communication comme la radio, Internet et les réseaux sociaux sont

utilisés.

Les « arts de la scène » ne sont pas oubliés, chorales, théâtre de l'opprimé (théâtre-forum, théâtre invisible) , clown, conférences gesticulées etc.

Une nouvelle génération s'empare d'outils culturels, notamment du théâtre et elle le fait totalement hors cadres institutionnels (y compris celui que peut offrir un théâtre-action porté par des compagnies de théâtre). De nouvelles approches, comme la Scoop « Le pavé », « les désobéissants », les brigades d'actions clownesques, annoncent des formes renouvelées de théâtre-action. Ces formes sont portées par une nouvelle génération, non plus d'animateurs-comédiens, mais de comédiens-militants.

Ce théâtre, ce théâtre là, est toujours bien vivant.

Marcel Solbreux

Hep TAXXI !

“Tout mouvement est danse”

Stage international de Théâtre-danse, animé par Ammar Ltifi, organisé par le Secrétariat International des Théâtres Actions.

“Tous les peuples, tous les gens dansent, ont toujours dansé.

Tout mouvement est danse.

Le plus important, ce n'est pas de compter “1,2,3”, comme dans les salles d'aérobic, mais “6,7,8”... Aller au-delà des codes, trouver le plaisir, ne pas se prendre au sérieux.”

Le stage sera accompagné d'une tournée du spectacle de danse-théâtre “Dégénérescence” avec Ammar Ltifi .

Tournai

Organisé par le Théâtre Croquemitaine en 2013, du 28 octobre au 1 novembre, de 10H à 17H

Stage du 25/10 au 29/10

à Danse & Cie ASBL

Soirée Tunisie le 1/11

18H30 *Conférence débat sur la Dette publique en Tunisie et en Belgique.*

Avec *Renaud Vivien du CADTM* suivi à 21H de *Dégénérescence*, à Danse & Cie ASBL

St Germain de Calberte (Lozère)

Organisé par la Compagnie Approximative

Stage du 2 au 7 novembre à St Germain de Calberte

Dégénérescence

St Germain de Calberte 8/11 à 20H30
St Etienne Vallée Française 9/11 à 20H30

Marseille

Organisé par le Théâtre de l'Arcane

Stage du 12 au 14 novembre au Centre Social Del Rio

Dégénérescence au Centre Social Del Rio

Centre social 14/11 à 20H30



17/10

journée internationale de lutte contre la misère et la pauvreté.



29 novembre.

Journée Internationale de solidarité avec la Palestine

Comment nous contacter ?

15b Place Abbé César Renard
7730 - Bailleul

tel: 0032 (0)69 84 79 85
delhuilesurlefeu@gmail.com